

Russie, pays, espace postsoviétique : *postsoviétique* dans la construction de l'identité discursive dans la presse écrite d'information

Post-soviet Russia, post-soviet country, post-soviet space:
Post-soviet in the construction of discursive identity
in the written press

Agata Rębkowska

Université de Wrocław

agata.rebkowska@uwr.edu.pl

<https://orcid.org/0000-0001-6697-2361>

Abstract

The aim of the article is to show the role of the adjective *postsoviétique* (*Post-Soviet*) in the construction of discursive identity of actors described with a country name or its reformulation in the French media discourse. The observation of uses of the adjective which completes a proper name or its discursive reformulation (such as *état/pays/espace* – *state/country/space*), allowed to distinguish the most common effects of the use of *postsoviétique*: the referential blurring, which contributes to the creation of the collective identity of the agents, the memorial character of the adjective *postsoviétique*, which constructs the discursive identity of agents by constantly recalling the past, as well as the appearance of the adjective in proximity to axiologically marked structures.

Keywords: discursive identity, adjective, postsoviétique, press discourse

L'identité d'un individu est déterminée, entre autres, par son appartenance à une communauté donnée. Les composantes de l'identité s'établissent par un ensemble de traits attribués à cette communauté par ses membres, mais aussi par les autres qui – en transmettant certaines représentations – construisent une identité de l'Autre.

En discours, cette identité construite se négocie sans cesse et elle s'expose différemment – certains traits sont mis « en avant-scène », d'autres « en arrière-fond »

(cf. Münchow, 2019, p. 147). Dans ce travail, nous nous interrogerons sur les cadres identitaires construits par l'adjectif *postsoviétique* dans la presse écrite française d'information. Nous nous intéresserons aux emplois de l'adjectif qui complète les SN construits avec un nom de lieu habité (nom de pays) et ceux qui fonctionnent comme reformulations des noms de pays (*état, pays, espace*, etc.). L'objectif que nous nous fixons est de montrer comment les emplois de cette structure construisent l'identité discursive de l'Autre – celle des acteurs contemporains de la scène internationale présentés par la presse généraliste. La presse, en sélectionnant les événements du monde réel et en nommant les acteurs qui y participent, construit une représentation médiatique de ceux-ci. La façon dont les acteurs sont identifiés et représentés fait émerger leur identité discursive : une identité modelée et transmise par le discours journalistique.

Dans un premier temps, nous allons présenter le cadre théorique et méthodologique de l'étude pour passer ensuite à la question de la signification du morphème *post* et de l'adjectif *soviétique*. Dans un second temps, nous allons examiner le fonctionnement discursif de la forme *postsoviétique* : nous nous intéresserons aux structures dans lesquelles apparaît cet adjectif, aux valeurs actualisées par le préfixe *post*, au statut référentiel des noms complétés par l'adjectif préfixé par *post* ainsi qu'aux enjeux de son emploi, à savoir l'apport de l'adjectif à la construction de l'identité discursive de certains acteurs désignés par des noms de pays ou par leurs reformulations.

1. CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

La recherche se situe dans le cadre de la sémantique discursive, qui s'intéresse au sens construit dans l'actualisation discursive. Elle considère que le sens a un caractère dynamique et dépend des facteurs contextuels, tels que les valeurs, les croyances et les connaissances partagées (Guérin, Lecolle & Veniard, 2018, pp. 35-36). Le sens, construit dans et par le discours¹ au sein d'une communauté donnée, s'oppose à la signification, qui est un phénomène lié aux structures de la langue (Neveu, 2004, p. 265). La sémantique discursive permet d'envisager le sens construit simultanément par des unités linguistiques de natures et de rangs différents, telles que les noms propres, traditionnellement considérés comme les unités vides de sens ou dotées d'un sens univoque. La sémantique discursive admet que les noms propres possèdent des valeurs sémantiques qui résultent de l'existence d'un sens « propre », ainsi que des valeurs modelées par le discours (cf. Siblot, 1987 ; Lecolle, Paveau & Reboul-Touré, 2009). Les noms de lieux habités, quant à eux, acquièrent avant tout une valeur spatiale à laquelle s'ajoutent les traits [+ collectif] (habitants), [+ politique] (administr-

¹ Compris comme « ensemble d'usages linguistiques codifiés attaché à une pratique sociale » (Rastier, 2001, p. 298).

tion) et [+ humain]. En discours, ces valeurs potentielles du NPr coïncident souvent avec les valeurs issues d'une métonymie, comme par exemple une valeur événementielle, ou une valeur symbolique liée aux représentations culturelles associées à un lieu de vie (Lecolle, 2015, pp. 220-223).

Pour étudier l'apport de l'adjectif *postsoviétique* dans la construction identitaire des acteurs désignés par un nom de lieu habité, nous avons pris en compte les occurrences des SN contenant le nom de pays ou ses reformulations sur l'axe syntagmatique et paradigmatique, complétés par l'adjectif en question. Le corpus de textes est tiré de trois journaux français « de référence » : *Le Monde* (désormais LM), *Le Figaro* (LF) et *Libération* (L). Les articles analysés proviennent des années 2005 à 2020 : le choix d'une telle période permet de saisir le sens social actuel, construit dans la presse des dernières années. L'étude s'appuie sur un corpus de 388 occurrences de la forme en question puisées dans la base Europresse.

2. PRÉFIXATION PAR *POST-*

Ce préfixe dérivationnel issu du latin *post* (« après ») s'attache à des substantifs, des verbes et des adjectifs. Il peut marquer la postériorité dans l'espace et désigne alors une entité « qui est située après, en arrière de, à la suite de » (ex. *postface*, *postposer*, *postpalatal*). Le préfixe marque aussi la postériorité dans le temps ; il renvoie alors à une entité « qui se produit à la suite de, qui est relative à une période faisant suite à l'événement ou la période précisée par la base » (ex. *postcommunion*, *postsynchroniser*, *postbiblique*). *Post* s'attache à des bases françaises et latines (*post-partum*) et peut être soudé à la base ou séparé par un trait d'union (TLFi).

3. DESCRIPTION LEXICOGRAPHIQUE DE L'ADJECTIF *SOVIÉTIQUE*

L'adjectif *soviétique*, quant à lui, est un adjectif relationnel dérivé d'un anthroponyme ou d'un nom propre de lieu habité : il peut se rapporter à une communauté (les Soviets)², à un État (l'URSS ou l'une des républiques qui la composaient) ou à une structure (l'organisation politique, économique, sociale des Soviets/de l'URSS)³. Par son caractère ambigu, il se rapproche des adjectifs ethniques qui sont dérivés de bases

² Le substantif *Soviet*, quant à lui, peut avoir une valeur neutre (*soviet* : un Conseil de délégués élus) (<https://www.cnrtl.fr/definition/soviet>) ou péjorative (*Soviets* : l'URSS ou toute organisation de type communiste) (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/soviet/74004>). L'emploi de l'adjectif *soviétique* peut donc servir d'outil de masquage référentiel dans différents genres de discours dialogiques, tels que le discours médiatique.

³ <https://www.cnrtl.fr/definition/sovietique>.

nominales et qui peuvent renvoyer à un territoire occupé par une communauté, mais aussi à la communauté elle-même (cf. Nowakowska, 2006, p. 60).

4. *POSTSOVIÉTIQUE* ET LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ DISCURSIVE DANS LE DISCOURS JOURNALISTIQUE

4.1. *POSTSOVIÉTIQUE* DANS LES STRUCTURES DÉSIGNATIVES ET DÉFINITIONNELLES

Selon les principes de la sémantique discursive, la construction du sens est liée, entre autres, aux mécanismes de la reformulation qui instaurent une coréférence discursive entre deux éléments au sein d'un texte⁴. La substitution discursive détermine les propriétés désignationnelles : le sens d'un vocable donné est co-construit par le biais de ses paraphrases discursives, présentes aussi bien au niveau syntagmatique (on y retrouve des structures telles que les phrases définitionnelles, les gloses, les signes typographiques) que paradigmatique (anaphores, cataphores, équivalences distributionnelles) (Mortureux, 1993). Dans le corpus étudié, l'adjectif *postsoviétique* apparaît souvent au sein de structures nominales à caractère paraphrastique. Le plus souvent, la coréférence discursive s'instaure entre un SN complété par l'adjectif en question et le nom propre, à savoir le nom de lieu habité (nom de pays). Dans les exemples (1-2), les noms de pays sont repris par des anaphores nominales ; en (3), nous avons affaire à une phrase définitionnelle introduite par le verbe *être* ; en (4) enfin, les noms de pays juxtaposés forment une série énumérative qui reprend le SN renvoyant à une collection :

- (1) La fuite de Viktor Ianoukovitch de la présidence de l'**Ukraine** a aggravé les tensions entre pro-Russes et pro-Occidentaux. Alors que des soldats russes sans insigne ont été déployés en Crimée – une République autonome d'Ukraine majoritairement russo-phone -, les États-Unis et l'Union européenne ont condamné cette violation du droit international. Ils ont exigé que Vladimir Poutine respecte l'intégrité territoriale de **cet État postsoviétique** (LM, 7.03.2014).
- (2) Première servie, **la Biélorussie** a reçu récemment de Moscou la deuxième tranche d'un prêt de 2 milliards de dollars (1,59 milliard d'euros). Confrontée à une brusque dépréciation de sa monnaie, **cette république postsoviétique** située à la charnière de l'Union européenne est étroitement dépendante de sa voisine russe, qui la fournit en gaz et en pétrole à « prix d'ami » (LM, 21.02.2009).

⁴ Selon le caractère de la reformulation – explicite ou non – on peut distinguer les reformulations définitionnelles et désignationnelles. Les premières proposent explicitement des définitions, les autres, moins explicites, forment le paradigme désignationnel (Mortureux, 1993).

- (3) La Russie y a des points d'entrée, c'est certain. Il y a une large communauté russe et des liens culturels. De plus, et c'est une pierre dans notre jardin, nous avons des non-citoyens, partiellement aliénés politiquement, une vulnérabilité. Nous [la Lettonie] sommes aussi **un pays postsoviétique** avec des problèmes réels de corruption. Nous sommes toujours en phase de consolidation, malgré de vrais succès (LF, 2.10.2020).
- (4) Nouvelle épine dans les relations entre la Russie et l'UE, le projet de partenariat oriental proposé par Bruxelles à **six États postsoviétiques (Biélorussie, Ukraine, Moldavie, Géorgie, Azerbaïdjan, Arménie)** fait grincer des dents à Moscou, où il est perçu comme une nouvelle tentative d'encercllement (LM, 25.05.2009).

Dans tous les cas, le noyau des paraphrases (1-3) ou des structures paraphrasées (4) est constitué des noms *État, république, pays*, termes catégoriels prototypiques qui reformulent les noms de pays en assurant l'ancrage du référent du NPR dans une catégorie donnée. L'adjonction de l'épithète *postsoviétique* spécifie les propriétés des référents : l'adjectif assure une fonction catégorisante et permet de différencier les référents de toute une classe d'« États » ou de « républiques ».

4.2. VALEUR MÉMORIELLE DE *POSTSOVIÉTIQUE*

En outre, on observe dans le corpus étudié que l'adjectif en question fonctionne comme un marqueur mémoriel. Le préfixe *post* s'ajoute à la base adjectivale qui ne s'efface pas, mais qui, étant le support du mot dérivé, est à chaque fois reprise lors de l'énonciation du mot. L'adjectif dérivé fonctionne donc comme évocateur de la mémoire dans la mesure où il renvoie au référent indiqué par la forme *soviétique*. La mémoire de ce référent ne se réduit pas pour autant aux données encyclopédiques : son identification exige plusieurs compétences cognitives : encyclopédiques et culturelles, mais aussi mémorielles (cf. Paveau, 2011). En effet, *soviétique* (et *postsoviétique*, par conséquent) peut fonctionner non seulement comme adjectif relationnel qui acquiert un sens « purement » historique (relatif à l'URSS, aux Soviétiques), mais aussi comme signifiant d'un ensemble de valeurs idéologiques, culturelles ou politiques liées à la structure organisationnelle de l'URSS⁵. Ainsi, l'adjectif en question fait appel au prédiscours, compris dans le sens proposé par Marie-Anne Paveau comme

⁵ Ce deuxième sens se manifeste parfois, au niveau discursif, par le biais de marqueurs qui opèrent la recatégorisation de l'adjectif *postsoviétique*, comme la présence d'un adverbe d'intensité : « Depuis peu, le président de cette république autoritaire parsème ses interventions publiques de phrases en biélorusse tandis que son ministre de l'Éducation vient d'ordonner l'usage de la langue biélorusse, et non plus du russe, dans l'enseignement de l'histoire-géographie. **Le comportement actuel d'Alexandre Loukachenko** tranche avec celui, **très postsoviétique**, adopté lors de son accession au pouvoir il y a vingt ans, marqué par la répression des mouvements nationalistes » (LF, 10.01.2015).

« un ensemble de cadres prédiscursifs collectifs (savoirs, croyances, pratiques) ayant un rôle instructionnel pour la production et l'interprétation du sens en discours » (Pa-veau, 2006, p. 118).

La mémoire transmise par l'adjectif *postsoviétique* ne sert pas pour autant à reconstruire le passé, mais à organiser le présent. Les nominations « *république, pays, État postsoviétique* » peuvent être interprétées comme moyen pour construire l'identité discursive des acteurs contemporains. Le discours journalistique censé fournir l'information construit l'actualité par un rappel constant de la réalité historique. Une réalité qui n'est pas sans conséquences sur le présent, comme le montrent les valeurs actualisées par l'adjectif *postsoviétique*.

4.3. VALEUR CONTINUE/DISCONTINUE DE L'ADJECTIF *POSTSOVIÉTIQUE*

D'après Dany Amiot, les noms préfixés en *post* peuvent désigner une entité identique à celle qui est désignée par le nom de base (ex. *postsynchronisation* = synchronisation après le montage d'un film) ou bien une entité qui n'est pas tout à fait identique mais qui est de même nature que celle désignée par le nom de base (le *postromantisme* est, tout comme le romantisme, un courant artistique, mais c'est un courant qui a succédé au romantisme et qui, par certains aspects, rappelle encore celui-ci, cf. Amiot, 2003). Comme le remarquent Nico Carpentier et Sofie Van Bauwel pour l'anglais, le préfixe *post* peut également être considéré comme outil argumentatif qui permet de critiquer le concept initial et/ou de décrire des réalités qui nécessitent une reconfiguration conceptuelle (Carpentier & Van Bauwel, 2010, cité par Sinclair & Hayes, 2019)⁶.

Ceci dit, les adjectifs préfixés par *post* peuvent acquérir une valeur continue ou discontinue qui s'expliquerait par le partage ou le non-partage des propriétés entre le référent du GN où figure l'adjectif dérivé et celui du nom de base sur lequel ce dernier est construit. Dans une étude consacrée aux adjectifs qui désignent une antériorité (préfixés par *pré*), Dany Amiot propose un modèle d'attribution des valeurs continue/discontinue basé sur les critères référentiels : selon l'auteur, l'adjectif s'interprète avec la valeur « discontinue » lorsque le nom de base possède une valeur extrinsèque, c'est-à-dire lorsque son référent est considéré non pas comme un événement propre, mais comme un élément/un stade étant en relation avec d'autres stades/éléments de la structure (ex. *préobjectal*). En revanche, lorsque le nom de base possède une valeur intrinsèque, phénoménale et non structurelle, l'adjectif s'interprète avec la valeur

⁶ Ainsi, le postmodernisme peut être décrit non seulement comme une « tendance qui a succédé au modernisme et à ses orientations », mais aussi comme celle qui rejette le modernisme, qui « engage une rupture ironique avec les conventions anhistoriques du modernisme » (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Post-modernisme>).

continue (ex. comportement *prépsychotique* : comportement qui précède et annonce une psychose) (Amiot, 1997).

Étant donné une certaine ambiguïté référentielle de l'adjectif *postsoviétique*, qui peut être formé à partir de différents noms de base (*Soviets, URSS, soviétisme*), l'attribution d'une de ces valeurs dépend, à notre sens, strictement du contexte : dans l'exemple 5, l'adjectif accompagne le nom propre modifié introduit par un article indéfini (*une Russie postsoviétique*) et désigne l'une des manifestations du référent (cf. Gary-Prieur, 1991), comme l'affirme aussi la proposition subordonnée en expansion :

- (5) Dans **une Russie postsoviétique** où les écrivains s'orientent vers la recherche formelle, elle [Ludmila Oulitskaïa] choisit de s'inscrire dans la plus pure tradition classique, celle de Tchekhov, de Pasternak, et rencontre un succès mondial. En 1996, elle obtient le prix Médicis pour *Sonietchka* (LF, 15.08.2008)

De la sorte, 'soviétique' et 'postsoviétique' peuvent être considérés comme différentes facettes ou stades du développement et l'adjectif *postsoviétique* acquerrait alors une valeur discontinue.

Dans la plupart des cas pourtant, l'adjectif fait partie du SN défini (*le+NPro-pre+expansion*), une structure qui, selon Marie-Noëlle Gary-Prieur, « construit du référent initial une image, caractérisée de façon permanente par des propriétés attribuées au référent initial dans un univers de croyance » (Gary-Prieur, 1991, p. 49). On pourrait donc considérer les noms de base non pas comme renvoyant aux différents stades d'une structure mais plutôt aux événements.

En outre, comme on l'observe dans le corpus, les structures nominales avec l'adjectif *postsoviétique* sont très souvent porteuses de valeurs axiologiquement négatives :

- (6) Rusia Petroleum, jeune compagnie créée en 1992 dans **le désordre de la Russie postsoviétique** a adroitement gagné une double licence d'exploitation. Quant à la compagnie britannique BP, elle a réussi à s'inviter dans le projet cinq ans plus tard (LF, 15.03.2005).
- (7) Dans **la dictature ouzbèke**, disons que le personnage de JR pourrait être incarné par Goulnara, 41 ans, l'aînée des deux filles du président Karimov. Depuis plusieurs années, cette diplômée de Harvard semblait gérer le gros des affaires familiales de **la république postsoviétique ultracorrompue**. Des affaires allant du secteur gazier à celui du coton ou de l'or, en passant par les restaurants, les boutiques chics de Tachkent ou les opérateurs de téléphonie mobile (LF, 29.11.2013).
- (8) Moscou, correspondante – Deux coups de feu tirés, jeudi 31 janvier à Erevan, la capitale, sur Parouir Haïrikian, l'un des huit candidats en lice pour la présidentielle du 18 février, ont failli retarder la tenue du scrutin. Il a finalement été maintenu à la

date prévue. Serge Sarkissian, 59 ans, le président sortant, un **apparatchik typique de cette oligarchie postsoviétique**, semble assuré de l'emporter pour un second mandat de cinq ans à la tête du pays. Sa formation, le Parti républicain (conservateur), est au pouvoir depuis treize ans en Arménie (LM, 11.02.2013).

- (9) Quand le bébé naît, il est génétiquement et socialement relié à l'homme et à la femme qui l'ont désiré. Auditionné par la commission des lois à l'Assemblée nationale au moment des débats sur le mariage pour tous, j'ai entendu les opposants à la légalisation citer le cas des Ukrainiennes qui font des enfants pour des couples européens aisés ou celui d'Indiennes qui, après douze enfants, en font un treizième pour le vendre, tous ces arguments me scandalisent. Nous ne sommes ni dans **l'Inde des castes** ni dans **l'Ukraine postsoviétique**. **La France est un pays démocratique** qui doit partir de sa propre démocratie pour avancer (L, 12.04.2014).
- (10) Vingt-deux ans après la mort de l'URSS, les élections restent perçues comme un exercice à haut risque dans la plupart des **États de l'aire postsoviétique, peu accoutumés à la transmission du pouvoir par les urnes** (LM, 11.02.2013).

Celles-ci se manifestent par la présence, au sein du SN défini, complété par l'adjectif en question, de lexèmes/tournures à valeur péjorative (*le désordre* dans l'exemple 6, ou *corrompue* précédé du préfixe *ultra* qui augmente son sens négatif, dans l'exemple suivant). On peut également observer la présence du vocabulaire (toujours négatif) à valeur dialogique faisant écho aux formes qui renvoient avant tout à la réalité soviétique (*apparatchik*, ex. 8). Le sens négatif de la structure contenant l'adjectif *postsoviétique* se construit enfin sur le mode implicite : en 9, deux SN définis coordonnés négativement, *l'Inde des castes* et *l'Ukraine postsoviétique*, entrent en opposition avec le NPr *la France* défini par un attribut positif : *un pays démocratique*. Ainsi, l'adjectif *postsoviétique* fonctionne le plus souvent dans le contexte négatif, dans la proximité de tournures axiologiquement orientées, et les acteurs décrits par l'adjectif en question acquièrent le sens de pays non démocratiques, chaotiques, régis par une oligarchie et rongés par la corruption. On pourrait se demander également dans quelle mesure *postsoviétique* remplit une fonction explicative : les pays en question se caractérisent par tout un répertoire de traits négatifs parce qu'ils sont des pays postsoviétiques (10). Si on accepte une telle interprétation, on accordera à cet adjectif une valeur continue : *postsoviétique* décrirait alors non seulement une réalité qui succède à l'URSS, mais surtout une réalité qui est héritière de celle-ci et dont les traits résultent des propriétés stéréotypées de l'URSS. Le genre discursif dans lequel se manifeste cet adjectif soutient lui aussi cette hypothèse : dans le discours journalistique d'information, le découpage de la réalité ne s'appuie pas sur une simple chronologie. La description de certains acteurs politiques, plus ou moins connus du lecteur, ne consiste pas à les classer selon leur apparition dans le temps. Certes, la préfixation avec *post* opère une certaine frontière, une rupture dans le temps, mais elle suggère en même temps une continuité : les traits attribués à certains agents sont le résultat de

leur passé soviétique. Dans cette mesure, *postsoviétique* est un outil de catégorisation qui renforce les anciennes divisions géopolitiques.

4.4. ANCRAGE TEMPOREL DU RÉFÉRENT

Cette catégorisation résulte également de l'ancrage temporel du référent. Le plus souvent, le référent des SN définis complétés par l'adjectif *postsoviétique* est localisé à un moment plus ou moins proche de celui de l'énonciation. Dans les extraits étudiés, on observe des marques linguistiques qui permettent de localiser temporellement le référent : les formes déictiques (*hier* dans l'exemple 11), les dates analysables par rapport au moment de la publication des articles (date partielle contenant le jour et le mois, l'année de l'événement décrit étant celle de la rédaction de l'article ; exemple 12), les dates complètes qui situent les événements et lient temporellement le référent à l'époque contemporaine (13), ou encore l'emploi des temps verbaux, comme le présent ou le futur qui présupposent l'existence du référent décrit comme postsoviétique au moment de l'énonciation (14).

- (11) **Medvedev promet aux Russes de « protéger les libertés »** RUSSIE Le troisième président de **la Russie postsoviétique** a prêté serment, **hier** au Kremlin, et désigné Vladimir Poutine comme premier ministre (LF, 8.05.2008).
- (12) Un tribunal de Moscou a en effet condamné, **le 28 mars**, le directeur du Centre Sakharov, Iouri Samodourov, ainsi que son assistante, à une amende de 100 000 roubles (2 800 euros) pour « incitation à la haine nationale et religieuse ». Cette décision est une première **dans la Russie postsoviétique**. (LM, 26.04.2005).
- (13) **L'espace postsoviétique** a connu de nombreuses convulsions et mouvements populaires. De la « révolution des roses » en Géorgie (**2003**) à celles en Ukraine (**2004**, puis **2014**), en passant par la « révolution des tulipes » au Kirghizistan (**2005**), le massacre d'Andijan par l'armée ouzbèke (**2005**) et les rassemblements de l'opposition à Moscou, sur la place Bolotnaïa (**2012**) : aucun de ces précédents ne convient tout à fait pour évoquer la Biélorussie (LM, 18.08.2020).
- (14) **Accueillir les étudiants de l'Est** : un enjeu historique L'augmentation des droits universitaires pour les non-Européens **réduira nos échanges avec le monde post-soviétique** et la qualité des recherches sur la région, où les libertés académiques sont déjà menacées (L, 14.12.2018).

Cette temporalité construite par les énoncés entraîne à notre sens les effets suivants : tout d'abord, les médias établissent le référent comme entité existante au moment de la publication des articles. En plus, cette entité n'est pas bornée temporellement : tantôt l'apparition du référent peut être située dans la chronologie du temps historique

(entité postérieure à l'URSS), tantôt ses limites temporelles finales ne sont pas marquées : ainsi, les pays, l'espace ou le monde postsoviétiques persistent et rien n'annonce leur disparition. Le découpage de la réalité à travers la mémoire du passé sert de point d'appui pour organiser le présent.

4.5. BROUILLAGE RÉFÉRENTIEL

Un autre phénomène qui contribue à la construction de l'identité discursive de certains acteurs est le brouillage référentiel. Dans la majorité des cas, l'adjectif *postsoviétique* s'attache aux noms *espace*, *zone* ou *aire*. Tous les trois ont une valeur locative et désignent une surface, une étendue de territoire marquée par certains traits physiques ou géographiques ou soumise à un statut particulier⁷. Dépourvus de complémentation (exemples 15-16), ces noms désignent des surfaces indéterminées, dont les frontières ne sont pas clairement délimitées. Le caractère spécifique de ces territoires est conféré par l'adjectif *postsoviétique*. Étant donné l'ambiguïté interprétative de celui-ci, les expressions *espace* ou *zone postsoviétique* entraînent un flou référentiel, la référence demeurant très peu précise.

En même temps, elles contribuent à la construction d'un nouvel objet du discours : les formes en question présupposent ontologiquement l'existence (au moment de l'énonciation) d'une catégorie référentielle, à savoir d'une entité territoriale apparue après la chute de l'URSS et marquée par la présence de certains traits ou des activités étant en relation avec ceux de la période soviétique. Parfois, ces expressions fonctionnent comme des noms de classes : comme on le voit dans l'exemple 17, la structure *espace postsoviétique* remplit un rôle d'« hyperonyme » discursif par rapport aux noms de pays énumérés dans la suite du texte. Les noms en question forment des séries et renvoient aux membres d'une collectivité : leur identité individuelle se dilue en faveur d'une identité collective exprimée par la forme locative. C'est par le prisme de l'appartenance à une collectivité, issue d'anciennes divisions géopolitiques, que sont considérés les événements de l'actualité :

- (15) Un intellectuel européen, passionné par son époque et l'histoire ; un analyste aux formules acérées, fin connaisseur de **l'espace postsoviétique**. Ainsi peut-on présenter le politologue bulgare Ivan Krastev (LM, 8.12.2012).
- (16) On ne s'étonnera pas, dès lors, que la politique russe cherche à tout prix à marginaliser l'UE sur la scène internationale et à mettre sur la touche la nouvelle Europe. Moscou va se focaliser sur les relations bilatérales avec les puissances-clés européennes – Paris, Berlin, Rome, Londres –, et fera de son mieux pour empêcher

⁷ <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.

l'adoption d'une quelconque politique européenne commune dans **l'aire postsoviétique** (LM, 8.11.2005).

- (17) Les derniers mois, les dominos tombent les uns après les autres : presque tous les scrutins tenus dans le monde occidental et **l'espace postsoviétique** donnent le résultat voulu par le Kremlin. Référendum néerlandais sur l'accord d'association avec **l'Ukraine**, Brexit, élection de Trump, victoire du parti du Centre prorusse en **Estonie**, élection du prorusse Dodon en **Moldavie**, du prorusse Rumen Radev en **Bulgarie**, victoire de Fillon au premier tour de la primaire de la droite : la liste s'allonge quotidiennement (LM, 26.11.2016).
- (18) Ainsi, en privilégiant une politique impérialiste réactive en **Ukraine**, Vladimir Poutine mise gros sur le soutien de son « étranger proche » devenu souverain, bien qu'économiquement dépendant par pragmatisme. En voyant la main de l'Amérique derrière chaque trouble politique et chaque changement de régime dans la **zone postsoviétique**, Vladimir Poutine risque fort de détruire tout ce qu'il a construit depuis son accession au pouvoir pour restaurer le leadership de la Russie sur la scène mondiale (L, 3.04.2014).

5. CONCLUSION

L'observation des emplois discursifs de la forme *postsoviétique* nous a permis de repérer quelques emplois comptant parmi les plus fréquents de la structure. Tout d'abord, l'adjectif apparaît dans des structures qui entraînent un brouillage référentiel et présupposent ontologiquement l'existence d'une catégorie référentielle nommée *espace postsoviétique*. De la sorte, l'identité de certains acteurs se réduit à une identité collective, et non individualisante. Lorsque cet adjectif apparaît toutefois dans les structures désignatives et définitionnelles qui reformulent un seul nom de pays, il est postposé aux termes catégoriels prototypiques et prévisibles, comme *État* ou *pays*, qui ne se caractérisent pas par un haut niveau d'informativité. C'est alors l'adjectif qui spécifie les propriétés du référent et le sous-catégorise. Ces propriétés se construisent sur le mode mémoriel : en tant qu'opérateur mémoriel, l'adjectif remplit une fonction catégorisante et construit l'identité discursive des agents par le rappel constant du passé. Dans la plupart des cas, il ne s'agit pas de marquer une simple succession temporelle, mais plutôt de suggérer une certaine continuité substantielle entre les référents. L'adjectif, qui fonctionne dans la proximité des tournures axiologiquement marquées ou remplit une fonction explicative, suggère que les traits attribués à certains agents résultent du passé soviétique de ceux-ci. L'héritage politique ou intellectuel de l'époque soviétique est toujours en vigueur et la temporalité construite par les énoncés en est la preuve. Les médias d'information n'aident pas à construire une identité des agents dont les noms et les structures ont changé. Tout au contraire, ils se servent des préconstruits pour nommer la réalité actuelle.

Pour montrer comment cette façon de nommer la réalité est devenue routinière, citons, pour terminer, un extrait dans lequel *postsoviétique* sert d'outil de catégorisation pour parler du monde du football...

- (19) Un seul mot d'ordre : marquer. Sur une série de quatre matchs sans buts (Espagne, Uruguay, Brésil et Belgique), l'équipe de France doit impérativement retrouver le chemin des filets lors de son périple **dans l'espace postsoviétique** (à Tbilissi vendredi, puis à Gomel mardi prochain) pour s'entrouvrir les portes du Brésil 2014 (LF, 5.09.2013).

REMERCIEMENTS

Cette étude est réalisée dans le cadre du concours « Initiative d'excellence – Université de recherche » porté par l'Université de Wrocław (1ère édition, projet n° BPIDUP.40.2021).

BIBLIOGRAPHIE

- Amiot, D. (1997). Attribution des valeurs « continue » et « discontinue » aux adjectifs préfixes par *-pré*. In *L'antériorité temporelle dans la préfixation en français* (pp. 215-258). Paris: Septentrion.
- Amiot, D. (2003). De l'antériorité à la postériorité: mode de repérage temporel et type de préfixes. *Cahiers Chronos*, 11, 173-189. https://doi.org/10.1163/9789004487161_012.
- Gary-Prieur, M.-N. (1991). La modalisation du nom propre. *Langue française*, 92, 46-63. <https://doi.org/10.3406/lfr.1991.6211>.
- Gary-Prieur, M.-N. (2009). Le nom propre, entre langue et discours. *Les Carnets du Cediscor*, 11, 153-168. <https://doi.org/10.4000/cediscor.825>.
- Guérin, O., Lecolle, M. & Veniard, M. (2018). Présentation. *Langages*, 210, 5-16. <https://doi.org/10.3917/lang.210.0005>.
- Lecolle, M. (2015). Nom propre de lieu habité: polyvalence et polysignifiante. In B. Le Corre-Schnabel & J. Löfström. *Challenges in synchronic toponymy: Structure, Context and Use/ Défis de la toponymie synchronique: Structures, contextes et usages* (pp. 219-234). Tübingen : Francke Attempo Verlag.
- Lecolle, M., Paveau, M.-A. & Reboul-Touré, S. (2009). Les sens des noms propres en discours. *Les Carnets du Cediscor*, 11. <https://doi.org/10.4000/cediscor.736>.
- Mortureux, M.-F. (1993). Paradigmes désignationnels. *Semen*, 8. <https://doi.org/10.4000/semn.4132>.
- Münchow, P. von (2019). Quel « Soi » et quel « Autre » ? Une étude de la construction discursive de l'appartenance dans les manuels d'histoire français et allemands. *Langage et société*, 2/167, 145-174. <https://doi.org/10.3917/ls.167.0145>.
- Neveu, F. (2004). *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris : Armand Colin.
- Nowakowska, M. (2006). Les adjectifs ethniques sont-ils des adjectifs de relation? *Neophilologica*, 18, 59-69.
- Paveau, M.-A. (2006). *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne nouvelle.
- Paveau, M.-A. (2011). Quelles données entre l'esprit et le discours ? Du préconstruit au prédiscours. In A. Azouzi (éd.), *L'analyse du discours. Notions et problèmes* (pp. 19-37). Jendouba : Éditions Sahar. <https://hal.science/hal-00596737/document>.
- Rastier, F. (2001). *Arts et sciences du texte*. Paris : PUF.
- Siblot, P. (1987). De la signifiante du nom propre. *Cahiers de praxématique*, 8. <https://doi.org/10.4000/praxematique.3495>.
- Sinclair, C. & Hayes, S. (2019). Between the Post and the Com-Post: Examining the Postdigital 'Work' of a Prefix. *Postdigit Sci Educ*, 1, 119-131. <https://doi.org/10.1007/s42438-018-0017-4>.

